

G

TRAUM vom **DENKEN**

A

GALERIE de **LUXEMBOURG**

S



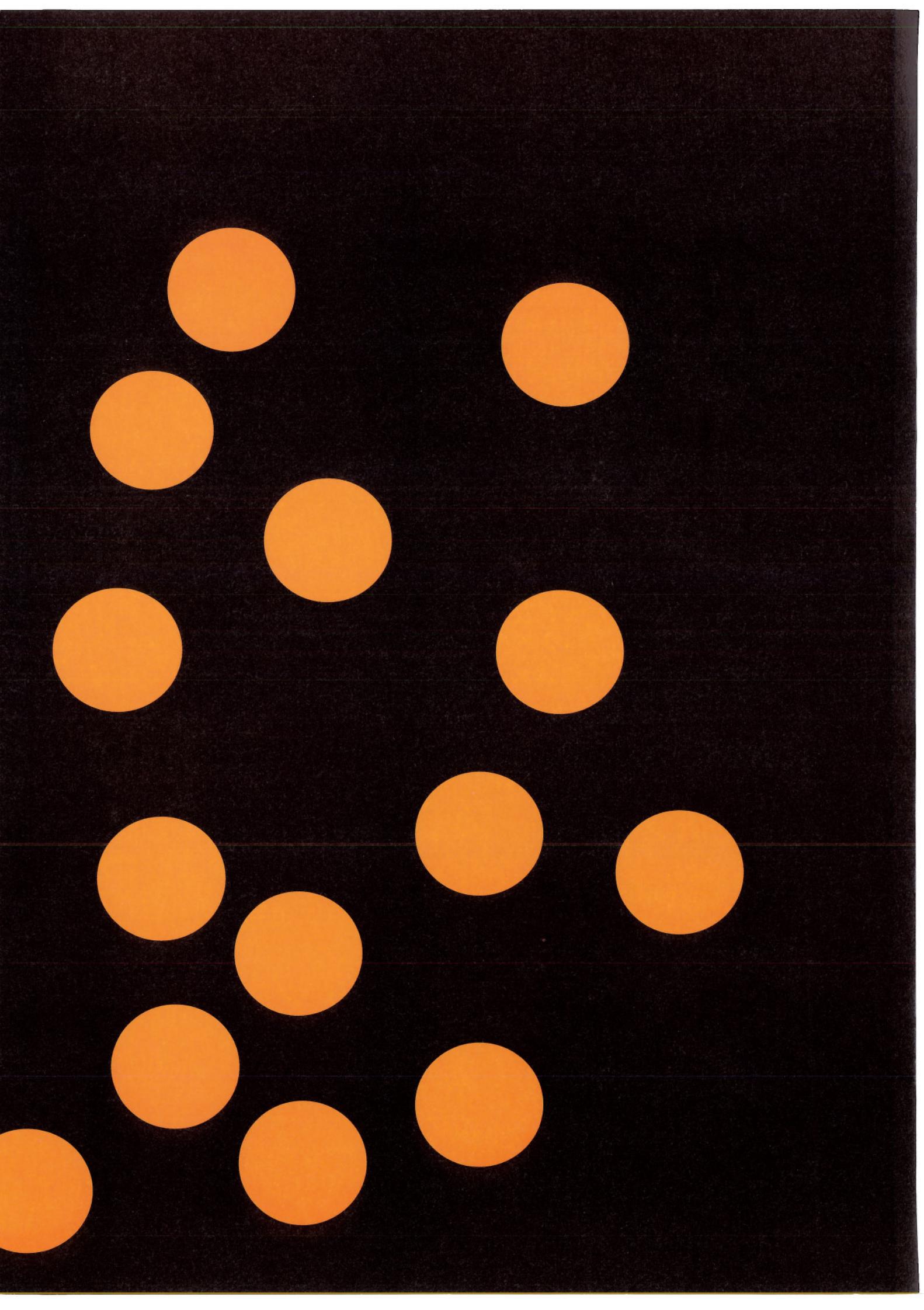
T
G

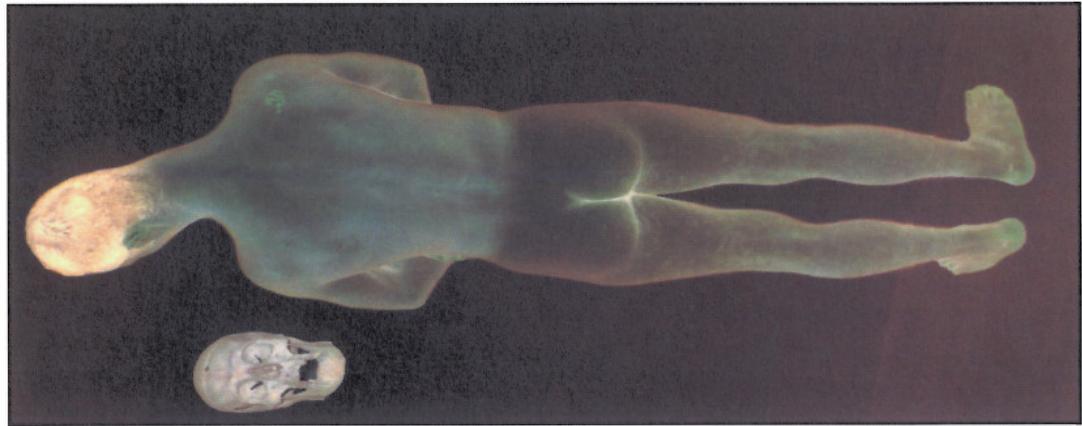
TRAUM vom **DENKEN**

J
A

GALERIE de LUXEMBOURG

T
S

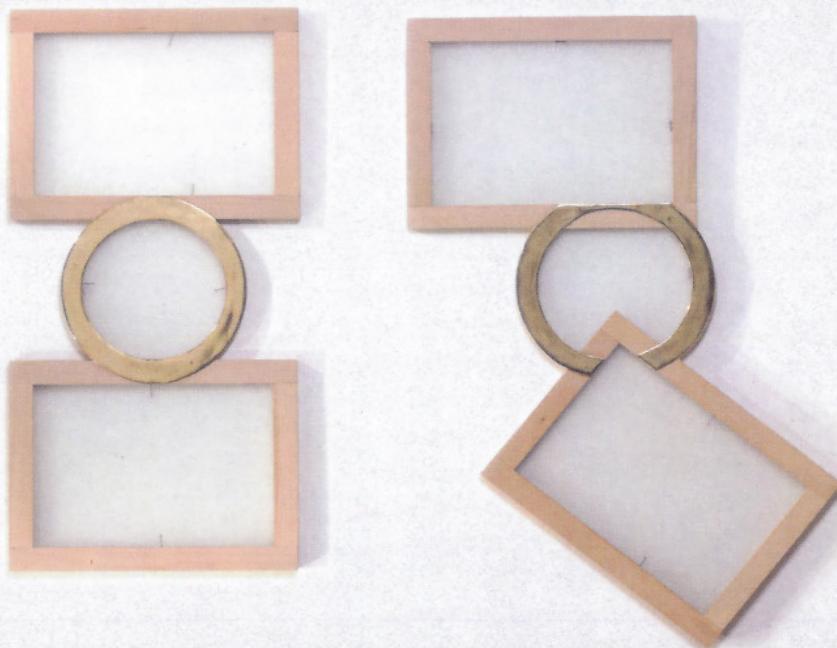




L'ART ne peut avoir qu'une seule tâche: faire jaillir des étincelles dans l'obscurité, rendre visible l'espace invisible et impénétrable et par cela permettre l'inspiration à satisfaire le désir de l'union avec l'infini.

EINZIGE Aufgabe der Kunst ist es, im Dunkeln einen Funken zu schlagen, den unsichtbaren Raum sichtbar zu machen und dadurch zum Verlangen nach Anspruch auf Vereinigung mit dem Unendlichen zu inspirieren. **SI-LA-GI**

DREAM ABOUT THINKING, 1996. 100 X 57 CM, CIBACHROME



LES MIROIRS SILAGIENS, REFLETS D'IMAGES ET DE SIGNIFICATIONS Mirrors of the void, je me suis rappelé le titre de sa précédente exposition à la Galerie de Luxembourg, en automne 1993, quand Sabolch SI-LA-GLI m'a parlé de l'installation, quatre salles, quatre étapes d'un parcours, qu'il allait réaliser. Et s'il est vrai que cette fois-ci plus que jamais les œuvres renvoient les unes aux autres, une sorte de constellation se forme ainsi, il ne me semble pas inutile de retourner brièvement en arrière, et de reprendre notamment l'image des miroirs. Ils m'avaient fait écrire à l'époque qu'il ne s'agissait pas bien sûr de quelque nouvel outil d'expérimentation physique; c'est d'expérimentation quand même qu'il doit être question, mais elle nous touche plus directement. Nous-mêmes sommes en effet pris dans leur jeu, dans le filet des images et des significations qu'ils tissent, et si vide il y a encore, il s'apparente à celui de la méditation ou de la contemplation.

Les images de SI-LA-GLI, si elles nous rejettent sur nous-mêmes, elles essaient également de toutes parts: il y a du cosmopolitisme dans cet artiste, passé de Hongrie en Suède où il s'est établi dès 1966, mais de là il a rayonné dans le monde entier, en Occident, en Orient surtout. Après une Cène [scène] originelle, constitutive de notre spiritualité occidentale, d'une part elle se trouve amputée, de l'autre concrétisée, dans un même mouvement laïcisé peut-être, nous voici emportés au loin, dans la danse d'un lama tibétain. De quoi donner le tour-nis.

Ce qui vaut pour l'espace [mais l'inscription toute simple fait d'un coup revenir en Europe] vaut également pour le temps. Cette catégorie, après une fixation à l'époque de Léonard, aurait elle aussi pu aller vers la dissolution, une sorte d'intemporalité. La dénomination brutale, en langue allemande, ne peut pas évoquer le crime majeur de notre vingtième siècle [malgré un long passé, une lamentable tradition antisémite]. Le miroir, en l'occurrence, il convient de le référer à Sartre et à ses réflexions sur la question juive.

LES IMAGES DE L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE

AIRE Nous sommes dans un état intermédiaire. Le rêve est intermédiaire entre deux états de veille et l'état de veille est intermédiaire entre deux rêves. L'état est intermédiaire entre la naissance et la mort. Projections, rencontres, signes, changements sont les variations de l'espace et du temps infinis. Écoute ta voix intérieure, ton inspiration, cultive les tant qu'il se peut car toute autre chose n'est qu'illusion inutilisable qui tombe en morceaux. La théorie sans la réalisation ne vaut rien, pourrais je te dire, mais je le dis à moi-même.

BILDER EINES ZWISCHENZUSTANDS

DES Wir befinden uns in Zwischenzuständen. Im Traum zwischen zwei Wachzuständen oder im Wachzustand zwischen zwei Träumen. Im Dasein zwischen Geburt und Tod. Variationen unendlichen Raumes und endloser Zeit: Projektionen, Begegnungen, Zeichen, Veränderungen. Achte auf die innere Stimme, die Inspiration und kultiviere sie, solange es geht, denn alles andere sind zerbrockende, unbrauchbare Illusionen. Eine Theorie ohne Verwirklichung ist nichts wert, könnte ich dir sagen, aber ich sage es mir. *



De façon frappante, deux fois directement, une troisième fois moins, les images mises en place [en scène] par **SI-LA-GI** ont un caractère religieux. Elles font part d'un lien de notre monde avec quelque chose qui le dépasse, une transcendance. Elles illustrent aussi un sentiment, une attitude, qui ont poussé l'homme vers le meilleur comme vers le pire. Mirrors of the void, alors qu'ils laissent le monde plutôt dans l'opacité.

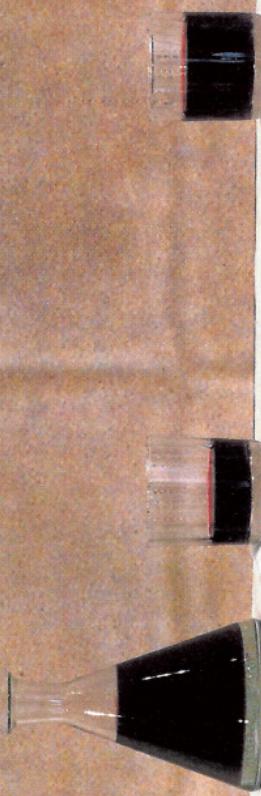
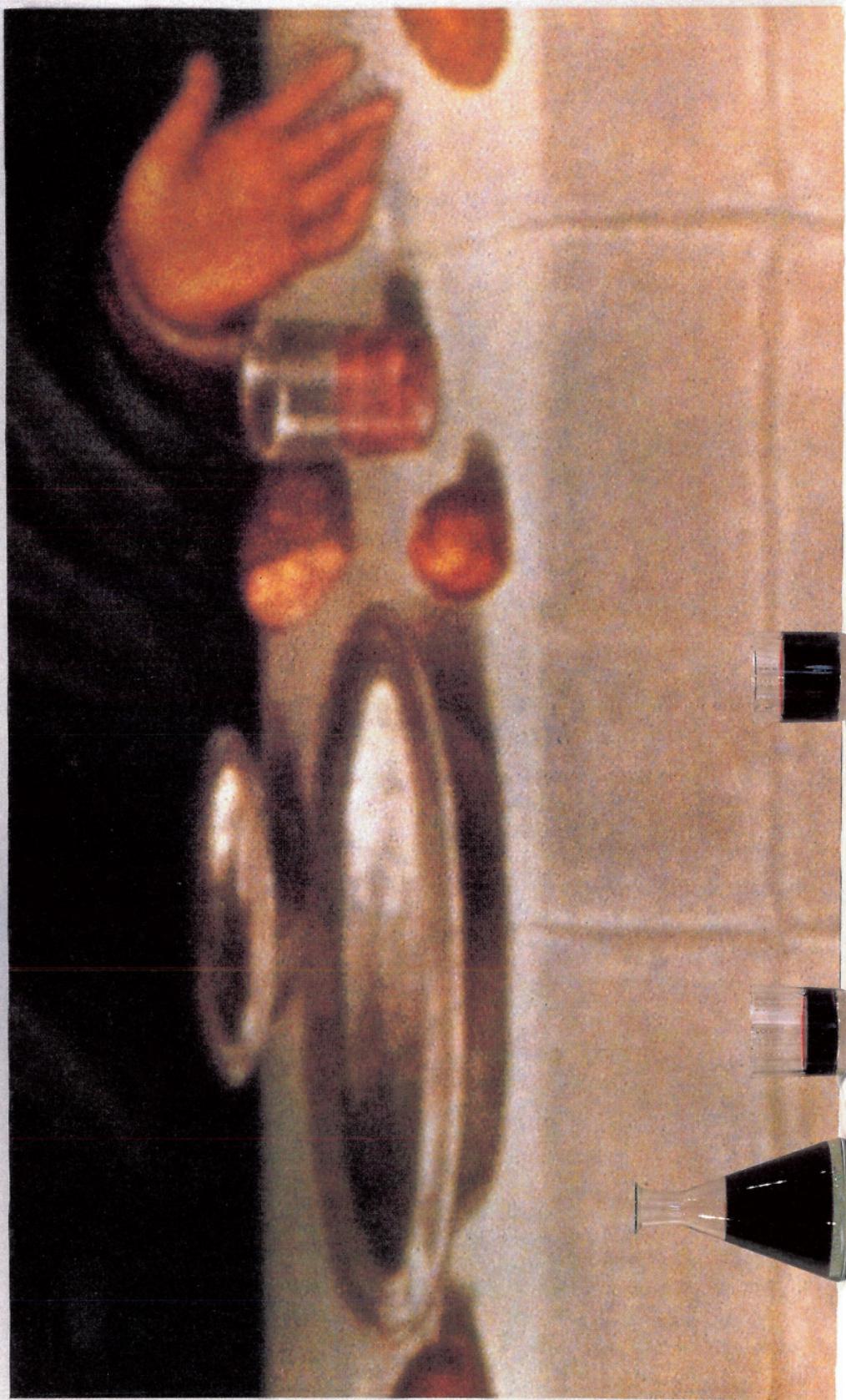
La dernière salle ramène à une plus grande familiarité. Une figurine qui tient du bibelot, après le grand art et l'élan spirituel, une retombée dans le décoratif, et carrément peut être dans l'enfance dont on sait que les jeux ne sont pas toujours innocents non plus. Mais si par hasard nous nous retrouvions dans la grotte de Platon, avec cette ombre au mur, en train des lors de nous interroger aussi sur la réalité des choses de l'art, mises à mal depuis l'intrusion du ready made de Duchamp. Plus généralement, regardons quand même ce[tre] gosse empiler les pièces de son jeu. Face aux images [des salles précédentes], ne nous faut-il pas procéder de la même façon? Re-construire les choses, afin que notre regard n'aille pas se perdre dans l'insondable des miroirs silagien. **LUCIEN KAYSER**

JUJF Un tableau neutre. Il n'y figure pas de haine, de peur, d'amour. Il n'y a rien, c'est-à-dire, seul existe ce que nous y mettons. Ce que tu y mets: des émotions, des sentiments qui viennent de nous et non pas d'autres et dont on peut remplir le tableau. Il est banalement simple, banalement incroyable. Regarde-le encore une fois, il est encore et toujours neutre, seule l'imagination se met en marche. Je pourrais même dire, cherche profondément en toi-même les racines de tes émotions, mais je ne le dis pas.

JUDE Ein neutrales Bild. Kein Haß, keine Angst, keine Liebe. Gar nichts, beziehungsweise nur das, wonut wir es füllen. Womit du es füllst: Emotionen, Gefühle. Wir selbst setzen es in Gang, es kommt aus uns, nicht aus anderen. Banal einfach, banal unglaublich. Schau dir das Bild noch einmal an, es ist nach wie vor neutral, nur deine Phantasie arbeitet. Ich könnte auch sagen, suche die Wurzel deiner Emotionen in dir, sage es aber nicht. *



JUDE, PHOTO, 1996



VIER WEST-OST-HIMMELSRICHTUNGEN

SI-LA-GI diesmal in mehr oder weniger weit voneinander entfernte Himmelsrichtungen. Auf den ersten Blick ist das nicht so offenkundig. In einem Raum der Ausstellung erstreckt sich nur, in Pulthöhe, das [gemalte, dann reproduzierte] breite Bild eines gedeckten Tisches mit leeren und vollen Tellern, Schalen, halb geleerten Gläsern. Auch auf dem Pult vor dem Bild standen / stehen Gläser, Flaschen, Teller, und zwar in ihrer greifbaren Gegenständlichkeit – als Zubehör-Reste der Vernissage.

Im zweiten Saal hängt ein einziges riesiges, vierlettriges Wort an der Wand: **JUDÉ**. Im dritten ist das symmetrisch verdoppelte Foto eines farbig gekleideten Ritualtänzers zu sehen, dazu das Gefüge überlagerter Holzrahmen, einer vergoldet, als Rand einer trüben Glassfläche. Den letzten Raum füllen ein Bauklötzer stapelnder Porzellanknabe und sein projiziertes Schattenbild.

Die Horizonte, die sich in den Ausstellungssälen öffnen, sind sowohl irdisch als auch himmlisch: Sie zeigen die Erdräume des geographischen Ostens und Westens, Südens und Nordens sowie die geistig-kulturellen Reflektionen der Himmel darüber. Die einzelnen »Gegenden« sind sehr unterschiedlich präsent - in Verfahren, die von der Stofflichkeit langsam verdunstender Getränke über die fotografische Abbildung bis zum abstrakten Rufwort reichen. So abweichend wie ihre Darstellungsweise ist auch die Veranschaulichung der Stufen ihrer historischen Phasen und des Grades ihrer Mittelbarkeit. **SI-LA-GI** gelang es mit dieser Ausstellung nicht nur, die »kulturelle Topographie« der sich rundum öffnenden Himmelsrichtungen wiederzugeben, sondern auch ihre spirituelle Atmosphäre. Trotz der statischen Vergegenwärtigung der einzelnen Himmelsrichtungen ist diese klimatische Landkarte im ganzen ziemlich dynamisch: Die Bruchlinien zwischen den »Himmelsgegenden«, die »Fronten« und Spannungen zwischen ihnen werden durch die Gliederung des Ausstellungsraumes übermittelt und verstärkt.

LA CÈNE Ma Cène? Car elle existe aussi. Elle adviendra certainement. Je pourrais même dire que nous devrions considérer tous nos actes comme s'ils étaient les derniers, ceux d'avant le jugement dernier, mais je ne le dis pas.

ABENDMAHL Mein letztes Mahl? Das gibt es auch. Wird es mit Sicherheit geben. Ich könnte auch sagen, betrachte jede Handlung, als sei sie die letzte vor dem Urteilspruch, sage es aber nicht. *



Der [spirituelle] **WESTEN** verengt sich zu einem schmalen – aus Leonards »Abendmahl« herausgeschnittenen – Streifen: im Einklang mit dem Ablauf, der – bei fehlender Tischgemeinschaft und Eucharistie – das Brot und den Wein zu Produkten der Lebensmittelindustrie, die Tischrequisiten zu Objekten der Ernährungstechnik und die Tätigkeit selbst zu wissenschaftlich kontrolliertem Kalorienkonsum werden ließ. Greifbarer verweist die Fortsetzung des Bildes während der Vernissage [und danach mit deren stehengelassenen Resten] – über die kunsthistorischen Anspielungen hinaus – mit feiner [Selbst]Ironie auf die Verwandlung der Tischgemeinschaft zur spezifischen Zeremonienform des Ausstellungsräumes, des White Cube [Brian O'Doherty].

Die Aufschrift **JUDE** gemahnt in ihrer Vieldeutigkeit an die Anfänge [Süden, Osten], die Anrufung Israels, die nicht erlöschende Verschiedenheit und ihre Bezeugung inmitten anderer Völker sowie die [auch in der Zeichnung der Aufschrift sichtbare] besieglende, ausgrenzende Aussage-Möglichkeit, die Abwendung und Beseitigung ersterer. Den dritten Raum beherrschte das verdoppelte Lichtbild eines tanzenden tibetischen Lamas in Festkleidung. Die Umkehr des Fotos in Negativfarben verleiht der exotischen Erhabenheit des fernen **OSTENS** gleichermassen phantastische Schönheit und Distanz, macht sie zum Ort der Erscheinung einer anderen, quasi jenseitigen Welt.

Der letzte Saal zeigt gen **NORDEN**: dorthin, wo »jeder Mensch weißer Fleck, Nordpol, Geheimnis, Fremde« ist, wie es sinngemäß in einem Gedicht von Endre Ady heißt. In dieser fiktiven Himmelsrichtung spielt eine alte Ready-made-Figur samt Schattenbild mit Bauklötzern, wie auch wir es als Kinder taten, um Bauwerke zu schaffen. Doch die Formen, gleich den Rahmen im Nachbarraum, verrutschen. Überhaupt gilt es jetzt und hier nicht nur, Bilder zu bauen, sondern sich auch zwischen den verworrenen Weltbildern und fiktiven Himmelsrichtungen zurechtzufinden. Und zur Bewältigung dieser Aufgabe bietet **SI-LA-GI** mit seine Ausstellung »Traum vom Denken« Anregungen. **J. A. TILLMANN**

GARÇON AVEC CUBE Dans l'espace – dans une chambre – un petit enfant qui voit le monde à travers ses cubes et qui crée. L'ombre est plus grande que l'enfant. L'ombre, est-elle une réalité aussi? Plongeons-nous dans le monde caché de notre enfance, pourrais-je dire, mais je ne le dis pas.

KNAUBE MIT BAUKLÖTZERN Im Raum – im Zimmer – ein kleiner Junge, der in seinen Klötzern die Welt sieht und kreativ ist. Der Schatten überragt das Kind. Ist der Schatten ebenfalls Wirklichkeit? Schau in die verborgene Welt deiner Kindheit, könnte ich sagen, sage es aber nicht.
* **SI-LA-GI**

LA CÈNE n'est pas une histoire unique: la table est toujours mise, dans tous les temps, en permanence et tout le monde y est convié: c'est le sens même des possibilités humaines infinies. Cependant tout le monde peut devenir Judas mais aussi disciple incompréhensif ou infidèle, voire le Sauveur lui-même: c'est la dialectique de la nature humaine et divine de l'homme.

Vu que l'histoire est fondamentalement intrinsèque, tout le monde est le Judas ou le Sauveur de son propre destin. Donc, chacun doit faire un sacrifice en sacrifiant le côté le plus vil de son être. Sommes-nous prêts à accepter l'invitation ? **LAJOS HOSSZU**

TRAUM vom DENKEN

19 Sept au 9 Nov 1996

GALERIE de LUXEMBOURG

39 avenue Monterey

L – 2163 Luxembourg
Tel 352.46 68 36
Fax 352.46 69 35

DESIGN Ludwig The Sign
– Gábor Ludwig Németh

DEUTSCHE ÜBERSETZUNG

Modeleine Merán

TRADUCTION FRANÇAISE

Katalin Csete

PRODUKTION Alapfy László
– Vízio Design Studio

PHOTO Lugosi Lugo László,
Si-La-Gi © 1996





SI - LA - GI

ÁLOM A GONDOLKOZÁSRÓL

1996. szeptember 19 - november 9.

GALERIE de LUXEMBOURG
39 avenue Montérey, Luxembourg

ZSÍRÓ Egy neutrális kép. Nincs gyűlölet, nincs félelem, nincs szeretet. Nincs semmi, illerő csak az amivel megtöltjük. Amivel te megtölök. Indulatokkal, érzelmekkel, belőlünk jön nem másból. Banálsan egyszerű, banálsan hihetetlen. Nézd meg még egyszer a képet, a kép még mindenig neutrális, csak a fantázia működik.
Még azt is mondhatnám, hogy keresd magadban indulataid gyökerét, de ezt nem mondom.

UTOLSÓ VACSORA Utolsó vacsorám? Mert ilyen is van. Biztosan lesz. Még azt is mondhatnám, hogy minden cselekedetünket úgy kell felfogni, mint az utolsót, megmérettetés előtt, de ezt nem mondom.

KISFIÚ JÁTÉKKOCKÁVAL A térben - szobában - egy apró gyerek, ki kockáiban a világot látja és teremt. Az árnyék nagyobb mint a gyerek. Az árnyék is valóság? Nézzünk be gyermekkorunk rejtekt világába, mondhatnám, de nem mondom.

KÖZTES ÁLLAPOT KÉPEI Köztes állapotban vagyunk. Köztes az álom, két ébrenlét között, vagy két álom között az ébrenlét. Köztes a lét születés és halál között. Végtelen tér és idő variációi: verületek, találkozások, jelek, változások. Figyelj a belső hangra, inspirációra és kultiváldezeket, amig lehet, mert minden más darabjaira hulló, használhatatlan illuzió. Megvalósítás nélküli elmélet semmit sem ér mondhatnám neked, de magamnak mondom. **SI - LA - GI**

A **MŰVÉSZET**nek egyetlen feladata lehet, szíkrat villantani a sötétségben, láthatóvá tenni, a beláthatatlan teret és ezáltal inspirációt nyújtani a végzetnél való egysületségének vágyához. **SI - LA - GI**

AZ UTOLSÓ VACSORA nem egyszeri történet: mindenkor, folytonosan terítve van, és oda mindenki hivatalos: ez a végtelen emberi potencia értelme. Ám bárki lehet Judás, de értelel, vagy hűtlenc tanítvány is, meg maga a Megváltó is: ez az ember emberi és isteni természeteinek dialektikája. Mivel azonban a történet alapvetően belső, mindenki a maga sorsának Judasa, Megváltója. Vagyis az áldozatot mindenkinck magának kell megözönna alantásabb lényenek feláldozásával. Elfogadjuk-e hát a meghívást? **HÖSSZÚ LAJOS**

